LE PROBLEME DE LA RÉFÉRENCE CULTURELLE OU COMMENT « LES GAULOISES BLEUES » SONT-ELLES DEVENUES « LES FILLES FRANÇAISES EN VÊTEMENT BLEU »

Van Dai VU
Université de Hanoi, Viêt-nam

Absract: The article deals with the matter of the cultural reference and its importance in the act of translation. It points out the part played by the identification of the cultural referents, as the translator is the *second writer* who must re-produce the cultural identity of the text he translates, without being a threat to the target-culture.

1. Problématique

Pour plusieurs auteurs théoriciens, la traduction n'est pas une simple opération linguistique mais considérée comme le passage d'une langue-culture à une autre. Cette conception met en jeu le rapport entre la langue-culture et la méthode de traduction adoptée. En d'autres termes dans la traduction on doit procéder au traitement linguistique et des faits de la culture, dont l'objectif majeur est de bien identifier le sens des unités linguistiques et des référents culturels ; le sens est défini comme la signification actualisée, la signification la plus pertinente du mot, du groupe de mots ou de l'énoncé ; le référent culturel est ce à quoi renvoie un fait de culture. A partir de ce constat, cet article se propose d'apporter des éléments de réponse aux questions suivantes : l'identification des référents culturels pose-t-elle des difficultés ? Comment une culture d'accueil, éloignée de la culture de l'original, va-t-elle recevoir la traduction ? Le transfert linguistique et le transfert culturel sont-ils un moyen d'enrichissement de la langue et de la culture d'accueil ? Pour

BDD-A5037 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:56:12 UTC)

atteindre notre objectif de recherche, nous allons nous servir d'un corpus de traduction littéraire. Il s'agit principalement de deux romans, le premier est *Les conspirateurs* de Shan Sa, que nous avons nous même traduit en vietnamien en 2006, paru chez Quan Doi Nhan Dan (Editions de l'Armée populaire). Le second est *Le soleil des Scorta*, version vietnamienne de Duong Tuong, paru chez Hoi Nha van (Maison des Editions de l'Association des écrivains du Vietnam). Le choix de ce corpus s'explique par le fait que le texte littéraire est très lié à la culture d'origine et pose beaucoup de problème de traitement à la culture d'accueil.

2. Problème d'identification du sens

À l'instar des théoriciens de l'école interprétative nous distinguons la signification du sens des mots. Mais il nous est important de remarquer que cette distinction est plutôt une distinction didactique. En effet, les notions de sens et de signification ne s'opposent pas, si l'on les distingue c'est pour faire du sens l'objet de la traduction, et pour expliquer le processus cognitif de la traduction. Par ailleurs, dans plusieurs cas de communication, la signification peut correspondre au sens, c'est-à-dire, il n'y a pas dans ce cas de *déplacement* du sens des mots et expressions dans le contexte par rapport à leur signification dans le système de la langue.

Le référent est selon Le Nouveau Petit Robert, 1993, page 190, « ce à quoi envoie un signe linguistique ». On distingue plusieurs types de référents : référents extérieurs au langage, intérieur au langage, et référent imaginaire, exemple celui du mot licorne. Nous appelons les référents culturels les réfents auxquels revoient des faits de culture.

L'identification du sens a lieu à la phase de compréhension du texte source, qui contient des éléments linguistiques et socio-culturels. Le traducteur procède d'abord au décodage de la langue et des faits culturels. Dans ce travail il rencontre souvent des difficultés. Autrement dit il y a souvent des obstacles linguistiques et de décodage culturel. En effet, les mots et groupes de mots hors contexte peuvent avoir une signification différente de leur sens dans

BDD-A5037 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:56:12 UTC)

l'énoncé. Cependant lorsqu'on décode un texte de départ, on s'appuie le plus souvent et d'emblée sur les significations données par le dictionnaire bilingue. Or le dictionnaire lui-même est un fruit de la traduction, sa qualité dépend de la compétence de son auteur. Il y a de bons dictionnaires mais il existe également des dictionnaires peu fiables. Cette remarque est facile à démontrer. Par ailleurs les dictionnaires en usage ne sont pas en mesure d'énumérer tous les emplois des mots, car c'est impossible de le faire étant donné que la langue ne cesse d'évoluer et qu'elle assimile «l'odeur du siècle», c'est-à-dire des néologismes qui apparaissent chaque jour. Par ailleurs, comme la théorie générative et transformationnelle l'a affirmé, les locuteurs d'une langue sont capables de produire un nombre infini d'énoncés grâce à leur compétence linguistique. Se fier totalement au dictionnaire conduit donc certainement aux erreurs de traduction. Il est donc possible de dire que la saisie du sens s'opère sur la masse des mots et leur rapport syntaxique et se base sur les connaissances linguistiques du traduteur. Mais il faudrait souligner qu'on doit prendre conscience du déplacement du sens des unités linguistiques sous l'effet de la combinaison avec d'autres unités dans le texte qui est entouré d'une situation de communication précise. La non-prise en compte de ce déplacement est à l'origine des erreurs.

L'examen de notre corpus va montrer des problèmes intéressants concernant la reconnaissance du sens et de la signification.

1968, en Chine, dans ce pays où le soleil décline tandis qu'il se lève en Europe, la Révolution culturelle fait rage. Les parents d'Ayamei, des universitaires, vont effectuer plusieurs séjours dans des camps de rééducation, laissant leur fille unique aux soins de la grand-mère paternelle.

Dans ce paragraphe il y a correspondance entre le sens et la signification; le problème d'identification du sens ne se pose pas. Il revient au traducteur de proposer une bonne réexpression correspondant au contenu du texte de départ.

BDD-A5037 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:56:12 UTC)

A 6 ans l'enfant est envoyée à l'école de l'Orient Rouge, aujourd'hui rasée et remplacée par un grand magasin . Dans cette biographie officieuse, pas une ligne sur son corps qui poussait, ses sentiments qui se formaient, pas un mot sur son apprentissage de la discipline, les premiers exercices de la raison.

Dans ce paragraphe, *l'enfant* désigne Ayamei, personnage principal du roman ; le verbe « pousser » (*poussait*) dans le système linguistique est un mot polysémique : le Nouveau Petit Robert, 1993, p. 1749, mentionne 8 emplois transitifs, et 3 emplois intransitifs. Le contexte où il apparait, lui donne le sens de *croître, se développer, agrandir* . C'est ce sens qu'il faut rendre en langue cible.

Le monde du renseignement fait également abstraction des vêtements. Mais Jonathan devine que sous l'influence révolutionnaire du voisin soviétique, elle a du porter l'uniforme des Jeunes Pionniers, chemisier blanc, pantalon bleu et foulard pourpre, le tout en coton car la soie avait disparu dans ce pays menacé par la famine.

Ce passage ne pose pas de problèmes d'identification du sens. Mais les connaissances extralinguistiques autour de l'Ex-Union soviétique et des « Jeunes Pionniers, chemisier blanc, pantalon bleu et foulard pourpre » seront très utiles pour son interprétation.

En revanche, il ignore les sports préférés et les aliments quotidiens de la petite fille. Il ne peut non plus reconstituer ses cris de joie et ses sanglots. Il est incapable de dire si elle a lu des contes traditionnels, si, au cours de ses nuits paisibles, elle a rêvé des arbres chantants, des oiseaux masqués, des chats seigneurs d'un royaume d'abondance et d'insouciance.

Il n'a droit à cette date : 9/9/1976, Ayamei entre en deuxième année du collège. Le président Mao décède. Fin de la Révolution culturelle.

BDD-A5037 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:56:12 UTC)

Un agent qui a réussi à rejoindre Pékin cette année-là, a laissé un rapport qui, trente ans plus tard, donne à Jonathan un éclairage intéressant sur sa cible. Il raconte qu'au début du mois de novembre, quand souffla le vent cinglant de Sibérie, toute la ville fut prise d'une activité fébrile, comme si les habitants se préparaient à soutenir un siège

Dans ce passage il est nécesaire de bien définir le sens des mots *cible* et *siège,* qui sont tous polysémiques. Par exemple, *siège* dans la langue possède 5 significations selon le Nouveau Petit Robert, 1993, p. 2088. Mais dans l'énoncé où il est employé il porte le sens de « faire le siège devant une ville ».

Il balbutie :

« Vous êtes une femme qui a changé l'Histoire contemporaine. Je ne suis qu'un homme ordinaire, un ingénieur en informatique. Maintenant je ne sais plus comment vous parler.

Commençons par nous tutoyer, qu'en penses-tu ? »

Jonathan s'essouffle intérieurement. Cette femme est un coffre-fort mais il vient de trouver la combinaison.

Dans ce passage, *combinaison* est un mot polysémique. Le dictionnaire français-vietnamien par Lê Khả Kế et coll. (1981, tr. 229), un des plus prestigieux dictionnaires au Vietnam, donne les significations de ces mots : *sự phối hợp (assemblage d'éléments dans un arrangement déterminé), hợp chất (assemblage (d'atome et de molécules par des liaisons chimiques pour former une molécule, un composé stable ou instable) , sự trù liệu, trù tính (calcul), bộ áo liền quần (sous-vêtement féminin comportant un haut et une partie remplaçant le jupon*. Si l'on s'appuie seulement sur ce dictionnaire il est impossible de traduire correctement l'énoncé. Par contre, faire une analyse intelligente de l'énoncé ou consulter un dictionnaire français permettra de bien dégager le sens de la phrase. Le dictionnaire Hachette Universel, 1997, tr. 271, explique une des acceptions de « combinaison » comme suit: « ensemble de chiffres

BDD-A5037 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:56:12 UTC)

ou de lettres que l'on forme au moyen de boutons molelés, de cadrans, etc. pour faire jouer un système de fermeture (cadenas, serrure de coffre-fort, etc.) dit à combinaison». C'est ce sens qu'il faut traduire en langue cible. Il en est de même pour *coffre-fort* qui signfie en langue « coffre métallique épais et résistant destiné à garder en sûreté de l'argent et des objets précieux ». Le traducteur se trouve ici devant un choix: faire un transcodage ou expliciter le sens figuré du mot (une personne mystérieuse, difficilement accessible) dans son contexte avec une autre formule de la langue cible. C'est à lui de trancher en fonction des exigences de la qualité pour une traduction littéraire et/ou des habitudes langagièrers de la communauté à qui sera destinée la traduction. Nous avons choisi la seconde méthode car comparer une femme à un coffre-fort est acceptable, mais la comparer à un énigme ce sera mieux dans un style littéraire. L'énoncé français a été donc rendu en vietnamien comme suit: *Cette femme est une énigme mais il vient de trouver la solution.*

L'analyse de quelques exemples ci-dessus montre qu'il n'est pas évident de réussir l'opération d'appréhension du sens. Dans la pratique de la traduction, les traducteurs expérimentés arrivent souvent à déterminer des équivalences de sens et produisent de bonnes traductions. Mais il se pose un problème pour le formateur de la traduction lorsqu'il doit expliquer aux étudiants la nécessité de discerner le sens de la signification et surtout la méthode d'appréhender correctement le sens, et celle de donner une bonne équivalence de sens. L. Truffaut (1997, p. 41) estime que le sens n'est pas préétabli mais il est «construit à partir de significations linguistiques enrichies de paramètres non linguistiques ; que le sens est le produit d'une synergie des signes et des apports cognitifs». D'après ce théoricien la démarche d'identification du *sens* est une démarche sémasiologique. On ne peut l'apprécier qu'a posteriori: l'investigation est expérimentale ; dans l'activité de traduction en général on *trouve* d'abord puis on *cherche* ensuite le bien-fondé de l'équivalence réalisée. Selon cette remarque les formateurs de la traduction ne doivent pas demander aux apprenants de donner une

BDD-A5037 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:56:12 UTC)

solution comme résultat de l'activité de traduction mais de commencer un processus d'analyse et de raisonnement afin de trouver une équivalence de sens. L'analyse justificative, pour reprendre un terme de Jean Delisle (1980) s'avère très importante dans l'apprentissage de la traduction. Elle permet en effet de démonter le processus cognitif de la traduction afin de trouver le bien-fondé de la solution retenue.

3. Le référent culturel : identification et réexpression

Dans le paragraphe qui précède, nous avons analyé des obstacles linguistiques dans l'identification du sens. Mais il n'y a pas que la langue. Les difficultés de reconnaître des référents culturels et de les traduire en langue cible sont aussi énormes. Ci-après nous allons le démontrer en analysant quelques exemples de notre corpus.

Le premier matin qu'il s'est réveillé dans le lit d'une femme, il avait 16 ans. Le mari de Jane était en voyage. Au coeur de la nuit elle l'avait enlevé dans une fête et elle l'avait conduit chez elle, seins blancs à l'air dans sa voiture rouge décapotée. Ils étaient montés dans la chambre et il avait éjaculé dès qu'il avait mis son sexe dans sa bouche. Il s'était excusé en accusant l'alcool de l'avoir empêché de se retenir. Ce fut son premier mensong intelligent.

Ce matin-là dans les bras de Jane, il avait fait un étrange rêve: l'autocar en direction de Los Angeles avait roulé dans le sens opposé et le chauffeur l'avait fait descendre dans une région inconnue. Le ciel était très bleu, très bas. De chaque côté de la route, des millions de nénuphars roses, pourpres, mauves, jeunes, bleus s'épanousissent sur des étangs à l'infini. Au réveil il avait conclu que la femme était une fausse route menant vers la splendeur des nénuphars. (Shan Sa, *Les conspirateurs,* p. 240)

D'abord il faudra bien déterminer le sens de l'énoncé souligné ci-dessus. Étant conscient que le sens n'est pas la somme des mots combinés, le traducteur devra l'interpréter en tenant compte de son contexte. Grâce à cette analyse il sait qu'il y a une allusion au sexe.

BDD-A5037 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:56:12 UTC)

Mais la traduction littérale de la phrase sera peu intelligible pour les lecteurs de la traduction. L'énoncé devra être reformulé pour être compris : « la femme était une fausse route menant vers le sexe ». Ensuite, le traducteur doit se rappeler que dans la culture orientale, le sexe est un sujet tabou, et qu'on évite de décrire en détail des scènes d'amours osées. Compte tenu de cette identité culturelle, dans le texte d'arrivée, nous avons dû faire des paraphrases en employant des mots de sens implicites en vue d'atténuer la description du désir charnel en traduisant beaucoup de passages du roman où il y a des scènes d'amour.

D'autres exemples, tirés du roman *Le soleil des Scorta* :

Lorsqu'il atteignit les premières maisons du village, l'homme murmura: « Si un seul d'entre eux est là et m'empêche de passer, je l'écrase du poing. » Il observait avec minutie chaque coin de rue. Mais il se rassura rapidement. Il avait fait le bon choix. A cette heure de l'après-midi, le village était plongé dans la mort. Les rues étaient désertes. Les volets fermés. Les chiens même s'étaient volatilisés. C'était l'heure de la sieste et la terre aurait pu trembler, personne ne se serait aventuré dehors. Une légende courait dans le village qu'à cette heure, un jour, un homme remonté un peu tard des champs avait traversé la place centrale. Le temps qu'il atteigne l'ombre des maisons, le soleil l'avait rendu fou. Comme si les rayons lui avaient brûlé le crâne. Tout le monde, à Montepuccio, croyait en cette histoire. La place était petite mais à cette heure, tenter de la traverser, c'était se condamner à mort.

L'exemple ci-dessus montre qu'il n'y a pas de correspondance terme à terme entre les langues. Le village français a *des rues* – le dictionnaire *Le Kha Ke*, p. 1047, nous explique le sens de « rue » comme *phố, đường phố* – alors que ce n'est pas le cas pour le village vietnamien. Dans la pensée des Vietnamiens, les rues n'existent que dans les villes, et le village vietnamien-type n'appartient qu'au milieu rural, avec des maisons rustiques contiguës

BDD-A5037 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:56:12 UTC)

qui se placent en allées, entourés souvent des haies de bambous ; en outre le village vietnamien possède en général une maison communale, *le Dinh* avec une grande cour ; c'est le lieu où les villageois se réunissent pour faire la fête ou pour un événement important. Cette image du village traditionnel risque de changer sous l'effet de l'urbanisation mais on n'est pas encore à ce stade. Le traducteur se trouve devant un choix: ou bien il fait une traduction littérale, (c'est la solution adoptée par Duong Tuong : *la place centrale* – place du village), ou bien il fait une adaptation (traverser la cour de la Maison communale ou la cour de la coopérative). Mais l'adaptation dans ce cas ne saurait pas rendre l'idée de l'espace apportée par le sens du mot « la place ». Nous sommes d'accord avec le traducteur pour faire une traduction littérale en nuançant un peu, par exemple nous pouvons dire *traverser la place*, au lieu de dire *traverser la place du village* qui provoquerait un problème de référent culturel.

Sur un chemin de poussière, un âne avançait lentement. Il suivait chaque courbe de la route, avec résignation. Rien ne venait à bout de son obstination. Ni l'air brûlant qu'il respirait. Ni les rocailles pointues sur lesquelles ses sabots s'abîmaient. Il avançait. Et son cavalier semblait une ombre condamnée à un châtiment antique. L'homme ne bougeait pas. Hébété de chaleur. Laissant à sa monture le soin de les porter tous deux au bout de cette route. La bête s'acquittait de sa tâche avec une sourde qui défiait le jour. Lentement, mètre après mètre, sans avoir la force de presser jamais le pas, l'âne engloutissait les kilomètres. Et le cavalier murmurait entre ses dents des mots qui s'évaporaient dans la chaleur.

Dans la traduction de ce passage, on trouve une équivalence que nous pouvons qualifier de *culturelle*. Dans la version vietnamienne, le pronom complément d'objet de la troisième personne *les*, renvoyant au cavalier et son âne, a été traduit par *hai thày trò (maître et élève)*. On peut dire que le traducteur a fait un *transfert culturel* en proposant cette solution. En effet dans la société

BDD-A5037 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:56:12 UTC)

féodale du Vietnam d'autrefois lorsqu'un maître (c'est souvent un intellectuel lettré connu dans la région) voyage, il est toujours accompagné par un élève qui lui porte un *trap* (un coffret).

On constate facilement que dans l'interprétation du texte d'origine, le traducteur procède souvent sans le reconnaître le transfert culturel : on transpose ses préacquis culturels dans la définition du sens de l'énoncé en langue étrangère, comme dans l'exemple ci-dessus, ou comme dans un autre, que nous avons trouvé dans la traduction d'une enquête en vue d'adoption d'un enfant

Pendant 5 ans M. Senn a travaillé en emploi jeune à la ville de Roanne et a obtenu un brevet d'état d'éducateur sportif.

La phrase a été traduite comme suit:

Pendant 5 ans M. Senn a travaillé à l'Union de la jeunese de la ville de Roanne.

On peut expliquer pourquoi cette solution est choisie. Au Vietnam, l'Union de la Jeunesse est une association politique qui rassemble la majorité des jeunes. Il est possible qu'en trouvant le groupe de mots *emploi jeune,* le traducteur ait transposé sa connaissance dans l'interprétation de la phrase française.

À part les connaissances linguistiques, les connaissances socio-culturelles ont un impact important sur l'appréhension du sens. L'insuffisance de ce type de connaissances conduira souvent à des erreurs de traduction. L'exemple suivant le montre.

Elle (Babette) avait seize ans, une myopie invalidante, un corps magnifique, une intelligence brutale, et la haine au cœur, comme un moteur de hors-bord. Un soir qu'ils étaient – sous calmants – en train de regarder Interville dans une atmosphère saturée de gauloise bleues, l'une poussant l'autre, Babette se dit qu'elle avait le choix entre deux solutions : prendre d'un seul coup tous les médicaments de la famille ou jeter sa ration de valium à la

BDD-A5037 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:56:12 UTC)

poubelle. (Paule Constant, *Confidence pour confidence*, Gallimard, p. 33)

Pour bien traduire ce passage, on doit savoir ce que c'est *Interveille*, et ce que désigne *gauloises bleues.* Un apprenant qui n'est jamais venu en France aura du mal à comprendre le sens de ces mots. On peut espérer que les outils pédagogiques (dictionnaires analogiques, glossaire...) et informatiques (des pages web comme Google) peuvent l'aider à résoudre sa difficulté. Mais nous sommes persuadé que ce n'est pas une baguette magique. On devra toujours mobiliser ses connaissances encyclopédiques qui s'accumulent chaque jour avant l'activité de traduction. De plus, on fait souvent une traduction réflexe, à l'opposé de la traduction réfléchie, en d'autres termes, les interférences sont inévitables. Dans sa première version la traductrice de Paule Constante a effectivement commis cette erreur : elle a transposé *dans une atmosphère saturée de gauloises bleues* en langue cible par *le jeu est dans une atmosphère animée des filles françaises en vêtement bleu l'une poussant l'autre avec gazouillement*.

4. Conclusion

Pour conclure nous disons que dans la littérature en général et la traduction littéraire, la langue occupe la place centrale puisque c'est par la langue que l'écrivain crée son propre monde, qui ne ressemble nullement aux autres, mais qui peut être facile à apprécier par les lecteurs. La compréhension de la langue des écrivains exige d'énormes efforts intellectuels de la part du traducteur, et l'identification des référents culturels, un bon « bagage cognitif » ou une bonne base de connaissance encyclopédique. Le traducteur en tant que second écrivain doit reproduire le monde particulier de son auteur avec une langue qui lui est propre. Cette reproduction ne doit pas fausser l'identité culturelle du texte-source, ni menacer la culture d'accueil, si bien que le traducteur se trouve souvent entre deux courants. C'est à lui de prendre une attitude convenable en fonction

BDD-A5037 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:56:12 UTC)

de la finalité de la traduction et des caractéristiques de la culture d'accueil.

Bibliographie

Delisle, J. (1980) : *L'Analyse du discours comme méthode de traduction. Initiation à la traduction française de textes pragmatiques anglais. Théorie et pratique*, Ottawa, Canada.

Hurtado Albir, A. (1990) : *La notion de fidélité en traduction*, Paris, Didier Erudition.

Lederer, M. (1973) : « La traduction: transcoder ou réexprimer », dans *Études de linguistiques appliquées* (12), pp 8-25.

Lederer, M. (1981) : *La traduction simultanée*, Paris, Minard.

Larose, R. (1989) : *Théories conptemporaines de la traduction*, 2ème éd., Presse de l'Université du Québec.

Seleskovitch, D. ; Lederer, M. (1986) : *Interpréter pour traduire*. Paris, Didier Erudition (Coll. Traductologie 1).

Truffaut, L. (1997) : *Traducteur tu seras. Dix commandements librement argumentés*, Les Editions du Hazard, Belgique.

Truffaut, L. (2004) : *Abécédaire de la traduction professionnelle*, Volumes 1, 2, et 3, Les Éditions du Hazard, Belgique.

BDD-A5037 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:56:12 UTC)